

L'animal et le tourisme : une impossible cohabitation ?

De la France au Sénégal : des initiatives de réglementation et sensibilisation à suivre.

L'hôtellerie de plein air a atteint un record avec plus de 171 millions de nuitées en camping en 2025 ¹. Parallèlement, le secteur connaît une montée en gamme continue, mais, dans le même temps, les populations d'animaux sauvages ont chuté de 69 %. Les fréquentations en hausse et les équipements qui se multiplient ont pour conséquence une faune qui doit parfois se réfugier ailleurs.

J Pelé, chargé de mission LPO écrit qu'une "personne qui connaît son environnement et comprend les enjeux liés à la biodiversité sera naturellement plus attentive et respectueuse du monde qui l'entoure."

Et si la médiation était un outil pour une meilleure cohabitation entre les animaux et l'Homme ?

Toujours selon J.Pelé, dans les Basses Vallées angevines, territoire Natura 2000, l'un des constats majeurs est que le public ne connaît pas le territoire. Certains visiteurs estiment qu'en l'absence visible d'animaux, l'espace est libre d'usage, alors même que des espèces nichent ou se nourrissent dans ces zones.

Trois expériences, géographiquement différentes, démontrent ci-dessous, que des solutions existent.

La sensibilisation apparaît comme une solution, raison pour laquelle la LPO propose des sorties découvertes d'observation afin de mieux comprendre leur environnement.

De son côté, la ferme de Keydara ² développe un éco-tourisme éducatif avec des activités combinant agriculture, formation, tourisme et sensibilisation à l'environnement, sorties pédagogiques car on remarque que le jeune public y est le plus sensible. Selon Gora Ndiaye, cette ferme sénégalaise démontre qu'en sensibilisant et formant, il est possible de produire en respectant la nature.

La sensibilisation passe aussi par la labellisation, c'est ce que le camping de la Forêt (G.Jolivet) a compris et pratique avec succès, puisqu'engagé à travers des labels tels que "La Clef Verte" qui rappelle ses engagements au campeurs.

Ainsi, connaître l'environnement et en respecter ses règles permet d'observer la faune sans la perturber.

Pour conforter ces démarches, un cadre juridique peut être fixé grâce à une réglementation, y compris à deux vitesses selon les territoires.

Deux exemples ci-dessus, bien que différents, sont soumis à des réglementations fortes liées à la protection de la faune et de la flore : le camping "La Forêt" et la ferme de Kaydara.

Le camping, pourtant déjà classé 4 étoiles avant sa reprise en 1999 par le gérant actuel, a dû revoir sa politique de préservation, d'autant que la préfecture de Vendée refuse systématiquement les nouvelles implantations.

La ferme de Kaydara, encadrée par des acteurs institutionnels, définit et applique elle-même ses propres règles.

Des règles moins strictes encadrent les pratiques touristiques concernant les oiseaux : seul un arrêté préfectoral concernant le ski nautique et un arrêté de biotope interdisant la pratique du kayak sur certaines portions de la Loire durant la période de reproduction sont actuellement en vigueur.

‘Des attentes paradoxales’³

Malgré les efforts consentis, les acteurs constatent les limites :

G.Jolivet remarque que, dans son camping, suite à la pandémie de Covid, les pratiques touristiques ont évolué dans deux sens opposés : demande davantage d’actions en faveur de l’environnement, et exigence de davantage de confort et de qualité, d’où un équilibre difficile à trouver par les professionnels entre préservation de la faune et attentes croissantes des campeurs.

Selon lui, la labellisation environnementale a eu un impact négatif sur la faune, à cause de l’obligation de réaliser des travaux nuisibles à certains habitats, sans pour autant générer de bénéfices directs pour la biodiversité.

- Dans la ferme de Kaydara, la présence de visiteurs entraîne une pression sur les ressources naturelles (eau, sols, végétation), une production accrue de déchets, une modification du paysage.

Lorsque la gestion est rigoureuse et bien encadrée comme dans cette ferme, les impacts négatifs peuvent être maîtrisés et limités, préservant ainsi l’équilibre entre le développement touristique et le respect de l’environnement.

Les enquêteurs ont constaté que sensibilisation et réglementation sont essentielles pour une certaine cohabitation, durable si possible, entre faune et tourisme. Toutes deux permettent d’encadrer les pratiques en informant les visiteurs.

Cependant, ils ont remarqué de nouvelles problématiques dès lors que les attentes touristiques augmentent ou que les aménagements deviennent trop intrusifs.

La cohabitation est donc possible, mais à la condition d’une gestion et d’une gouvernance rigoureuses, prenant en compte tous les enjeux.

¹ – Source INSEE

² – Ferme pédagogique située dans la ville de Joal (Sénégal)

³ – de G.Jolivet



Ferme de Kaydara